



NOS ENGAGEMENTS POUR L'APPEL AU DON

Depuis douze ans, le CFSI a décidé de limiter à 4 par an le nombre de courriers à ses donateurs, voire une seule fois par an lors de l'envoi du rapport financier en septembre (sur simple demande ou pour les donateurs ayant opté pour le prélèvement). Depuis, nous tenons cet engagement. Ce choix permet de consacrer une plus grande partie des fonds aux actions sur le terrain tout en vous tenant informés.

Pour toute question relative à vos dons (reçu fiscal, modification de prélèvement, changement d'adresse, etc.), vous pouvez contacter Muriel Monet au 01 44 83 63 44.

AVEC LE CFSI

- VOUS LUTTEZ CONTRE LA FAIM ET LA PAUVRETÉ en offrant à des familles les moyens de devenir autonomes.
- VOUS PRIVILÉGIEZ UN TRAVAIL SUR LA DURÉE avec des associations locales, proches des besoins des populations.
- VOUS PERMETTEZ À CES ASSOCIATIONS LOCALES DE PARTICIPER pleinement au développement de leur pays ou de leur région.

Depuis 50 ans, le CFSI soutient des actions réalisées par les organisations locales des pays en développement. Il mobilise à cet effet l'expérience et la compétence d'ONG françaises spécialisées en agriculture, élevage, artisanat, etc.

ASSOCIATION CRÉÉE EN 1960,
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



Le Courrier du CFSI

Durablement contre la faim - OCTOBRE 2011

POURQUOI 1 PERSONNE SUR 7
SOUFFRE DE LA FAIM

MOZAMBIQUE : DÉVELOPPER
L'AGRICULTURE POUR NOURRIR
LES VILLES

SÉNÉGAL : LES FEMMES ÉLEVEURS
DE KAOLACK S'ORGANISENT

NOS ENGAGEMENTS POUR
L'APPEL AU DON



© BRUNO GUAY





POURQUOI UNE PERSONNE SUR 7 SOUFFRE-T-ELLE AUJOURD'HUI DE LA FAIM ?

PAR JEAN-LOUIS VIELAJUS,
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU CFSI

Régulièrement, la question nous est posée : la faim ne résulterait-elle pas, tout simplement, de la surpopulation mondiale ? Avec 6 milliards de personnes vivant actuellement sur notre planète, cette question est légitime. Mais la réponse des démographes et des agronomes est très claire : **notre planète peut nourrir 6 milliards, et même 9 milliards d'êtres humains.**

Pourquoi, alors, une personne sur 7 souffre-t-elle aujourd'hui de la faim ? Certaines causes sont bien connues, comme les conflits armés qui rendent des populations entières otages de la faim. Ou encore la sécheresse qui détruit les récoltes et prive d'alimentation.

Mais la cause majeure est ailleurs et très simple à comprendre. Durant des décennies, en effet, les agriculteurs des pays les plus pauvres ont été abandonnés par leurs gouvernements comme par l'aide internationale. Il paraissait à certains qu'il était plus efficace d'exporter de la nourriture en provenance des pays riches pour nourrir les pays pauvres. Mais récemment, la très forte hausse des prix alimentaires a provoqué les émeutes de la faim. C'est la preuve qu'un pays, quel qu'il soit, ne peut dépendre totalement de l'extérieur pour nourrir sa population.

Le CFSI soutient de multiples initiatives d'organisation paysannes dans les pays les plus pauvres. Leur but est d'augmenter les productions agricoles locales tout en respectant les ressources naturelles pour procurer la nourriture aux villes. C'est ainsi, petit à petit, que l'on peut gagner la bataille contre la faim.

Mozambique DÉVELOPPER L'AGRICULTURE POUR NOURRIR LES VILLES

Le Mozambique est un pays très pauvre. Près de 80 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté. Vous vous souvenez sans doute des images des émeutes de la faim provoquées par la hausse des prix alimentaires.

La dépendance aux importations aggrave la situation d'insécurité alimentaire. Et pourtant la région de Maputo dispose de terres cultivables. 20 000 familles y vivent du maraîchage et de la culture de céréales. Il est possible d'améliorer ce potentiel. Essor, association membre du CFSI et ses partenaires ont décidé de renforcer cette agriculture périurbaine. De janvier 2010 à avril 2011, 44 techniciens agricoles ont été formés à des modes de cultures plus respectueux de l'environnement. Ainsi, les agriculteurs utilisent moins de pesticides et les produits sont plus sains. A l'issue de ces formations, chaque technicien a travaillé avec des groupements paysans. Au total près de 700 agriculteurs, dont 80 % sont des femmes, y ont participé. En parallèle, le projet a renforcé les associations paysannes. A la différence de certaines institutions qui proposent des semences gratuites, il a aidé leurs membres à se former pour rencontrer et dialoguer avec les fournisseurs. Plus fortes, elles pourront mieux négocier les achats des semences et du matériel indispensable pour développer l'agriculture.

Ce projet a été financé à hauteur de 15 000 euros dans le cadre du programme Agriculture et Alimentation, en partenariat avec Essor, membre du CFSI.

« GRÂCE AUX REVENUS TIRÉS DU LAIT, LES FEMMES ASSUMENT LES DÉPENSES QUOTIDIENNES, LES SOINS MÉDICAUX, LA SCOLARISATION DES ENFANTS, LA VIE SOCIALE ! »

INTERVIEW DE
OUMOU KHAIRY DIALLO,
PRÉSIDENTE DU DIRFEL*

Collecte du lait, amélioration de la production fourragère, techniques d'insémination artificielle... Les femmes éleveurs de Kaolack se sont regroupées pour mieux maîtriser leurs activités, de la traite à la commercialisation. L'objectif : augmenter leurs revenus et permettre aux familles urbaines d'avoir accès aux produits laitiers.

Sur quels principes reposent votre projet ?

Dès le début du projet, nous avons souhaité impliquer les communautés rurales, «la base», les sensibiliser et les faire participer au fonctionnement du DIRFEL. Cela passe par la formation puis par la pratique. Par exemple, nous avons montré aux femmes comment semer le niébé fourragé, le faucher, le récolter et le conserver pour faciliter l'alimentation du bétail. Ceci permet d'approvisionner la mini-laiterie que nous avons mis en place.

Quelle est la production de lait journalière ?

Une vache produit entre 1 et 3 litres de lait par jour mais grâce aux programmes d'insémination artificielle, on obtient jusqu'à 7 litres par vache.



Comment se fait la collecte ?

Les femmes éleveurs des environs (5 km autour de la mini-laiterie) viennent livrer le lait après la traite. Occasionnellement, la mini-laiterie peut récupérer la surproduction d'éleveurs situés plus loin (15 km).

Une exploitation compte combien de vaches ?

Une vingtaine de vaches environ mais cela peut atteindre des centaines. Plus on a de têtes de bétail, plus on est respecté dans la société.

Quand une famille vend son lait, combien obtient-elle de la mini-laiterie ?

En écoulant leur production auprès de la mini-laiterie, les femmes peuvent toucher jusqu'à 70 000 F CFA par mois (environ 106 euros). Cela représente un vrai salaire à la fin du mois, c'est deux fois le SMIC sénégalais ! Sur le marché local, les femmes n'ont pas un débouché aussi sécurisé. Grâce aux revenus tirés du lait, les femmes assument les dépenses quotidiennes, les soins médicaux, la scolarisation des enfants, la vie sociale !

Propos recueillis par Anne-Françoise Taisne en février 2011. Le CFSI finance ce projet à hauteur de 30 000 euros en partenariat avec l'AFDI Bourgogne Franche-Comté, membre du CFSI.

* Directoire régional des femmes en élevage de Kaolack